

**« Le savoir, c'est peu de chose pour  
l'être humain, ce qui compte pour lui  
c'est l'accoutumance. »**



## 6 Sur les bonnes manières et autres valeurs

La confiance, l'application, la persévérance, l'ordre, la propreté, le soin, la méticulosité, la décence, la prudence, la conscience, la courtoisie, le respect, la discipline.

Voici une bonne charge de valeurs traditionnelles qui feront froid dans le dos à certains, et cependant, on ne peut pas espérer améliorer la qualité de l'enseignement si nous ne retournons pas à ces principes.

Bien entendu, un monde qui ne reconnaît que ces *valeurs-là* et qui cherche, en outre, à les imposer de force, finit par se révéler hostile et par susciter de l'aversion. Mais posons le problème autrement : *Peut-on accepter ou souhaiter les situations qui se créent lorsqu'on abandonne les valeurs mentionnées?* Imaginons tout simplement un monde chaotique, désordonné, rempli de méfiance, un monde peuplé d'êtres superficiels, grossiers, malhonnêtes, inconsistants, incohérents et manquant de toute retenue. Personne ne peut aspirer à vivre dans un tel monde !

Pour le dire clairement: La qualité globale de l'école augmentera si nous exigeons de manière conséquente – tant de nous-mêmes, comme de nos élèves – de respecter les règles en vigueur, les horaires convenus, de faire les devoirs avec soin et concentration, de se montrer attentifs et courtois les uns envers les autres, d'être ordonnés avec nos affaires, de prendre soin de notre corps et de notre habillement et d'éviter de faire du bruit inutile ou en excès. Ceci donnera à la communauté d'étude et de vie – car c'est bien cela une classe d'école – une sorte de discipline, de sérieux, de stabilité et de cohésion. Mais tant que tout cela nous laisse indifférents, tant que l'arbitraire et

le manque d'orientation règnent et tant qu'on tolère les scènes désagréables, toute atmosphère propice au développement d'une véritable éducation restera hors de notre portée.

Il me semble déjà entendre le premier reproche : « Mais, n'aimes-tu donc pas la créativité, la fantaisie, la spontanéité ? » Ma réponse : Mais bien sûr, et au point de souhaiter la création de toutes les conditions qui permettent le développement de ces qualités, non seulement en apparence, mais pour de vrai ! Je refuse de croire qu'un être humain ne puisse être créatif qu'au milieu du chaos et du bruit, en méprisant son entourage ou en violant tous les accords et les conventions.

Et voici le second reproche : « La tranquillité, l'ordre, la confiance, l'application, la ponctualité, la méticulosité auxquelles tu aspiras ne sont que des formes vides, dépourvues d'un quelconque contenu, imposées de force et sans aucune valeur en soi. »

Cela mérite qu'on s'y arrête. Je dois d'abord parler de ces concepts associés – « forme et contenu » – qui ont suscité tant de réflexions philosophiques au long des siècles. Généralement, le « contenu » se réfère à toutes les manifestations de la pensée créatrice comme : les œuvres d'art, le comportement ludique, les découvertes scientifiques, l'élaboration de lois, les expressions de pouvoir en tout genre, mais aussi, tout produit matériel. Le contenu sera, d'autant plus percutant, que la pensée qui l'élabore sera plus prévoyante, intuitive, sensible, créative.

Mais on ne peut traiter ces *contenus* que dans la mesure où ils se réalisent sous une *forme*. Le *contenu* ne peut apparaître sans s'être donné une *forme*. Si on veut accéder à un *contenu*, il faut passer par la *forme*, car c'est seulement elle, qui nous le rend perceptible. Ainsi, un *contenu* dépourvu de sa *forme* est inconcevable.

Malheureusement, nous ne pouvons pas tourner la phrase dans l'autre sens, puisque la *forme* sans le *contenu* est tout à fait envisageable. On le voit au quotidien : les *formes* sont parfaites, et cependant, elles sont vides de sens, elles sont fausses. Les coups de pinceau sur la toile nous épatent, et pourtant, en nous approchant, ils ne nous disent plus rien, c'est le vide. On conserve les règles, les « formes », mais elles ne nous sont pas utiles pour vivre. Le système fonctionne, mais personne ne sait plus trop à quoi il sert ; on garde les traditions, mais les raisons pour les maintenir en vie ont disparues. On prie, on chante des chansons, on récite des poèmes, mais ce ne sont que des paroles vides de sens.

Même si cela peut sembler contradictoire, le *contenu* cherche sa *forme*, mais les formes ont tendance à dévorer le contenu, en laissant derrière elles des coquilles vides. Celles-ci prennent trop de place, se caractérisent par leur grande opiniâtreté et gardent, contre toute expression de vie nouvelle, un vaste champ évidé de sens.

Mais ce serait peut-être pousser trop loin notre scepticisme face aux formes, si on contestait la nécessité de leur existence. En fait, il nous faut vérifier leur authenticité et essayer de savoir dans quelle mesure elles se justifient, si elles sont nécessaires et si elles sont en accord avec le contenu. Il faut toujours examiner les formes pour savoir si elles remplissent bien leur tâche de « contenir » le contenu. Et si nous nous apercevons qu'il y a, déjà au départ, un déséquilibre entre la forme et le contenu, rien ne sert ici de rejeter la forme. Il est préférable de choisir entre deux possibilités positives et équivalentes. Soit on remet le contenu original dans sa forme, ou alors, on cherche de nouvelles formes qui puissent vraiment présenter les contenus souhaités. Renoncer aux formes n'est pas une solution.

En parlant de « forme et de contenu », la dualité « externe-interne » surgit automatiquement, bien qu'une simple comparaison ne soit pas vraiment légitime. Nombreux sont ceux qui pensent aujourd'hui, que ce qui est « externe » n'a de légitimité que s'il se base sur un « intérieur », sur une conviction interne et solide, autrement il n'est que pure simulation. L'idée c'est : « D'abord, éprouve de la reconnaissance et ensuite exprime ta gratitude ! Sens-toi joyeux d'abord, et chante après ! Fais d'abord la paix en toi, et ensuite, tends la main à ton prochain ! Commence par réveiller en toi un réel intérêt, ensuite ouvre ton livre ! Fais surgir la croyance dans ton cœur et prie ou rends-toi à l'église, ensuite. »

Je crois aussi que c'est la voie idéale. Si nous parvenons à tranquilliser les élèves, ils seront capables de mieux travailler, de jouer et d'apprendre calmement. Si on leur apprend à mettre de l'ordre dans leurs pensées, et à l'apprécier, alors ce sera plus facile de maintenir l'ordre externe. Si nous les encourageons à respecter leurs camarades, les enfants seront prévenants et courtois. Si nous les motivons à prendre soin des affaires en général, ils se réjouiront lorsqu'ils fourniront un devoir bien présenté. Si nous leur ouvrons les yeux pour qu'ils perçoivent la beauté des plantes, des animaux et des paysages, ils chercheront à les protéger et ils ne laisseront pas des ordures derrière eux. Si nous leur apprenons à aimer la vérité, ils seront disposés à faire, avec engagement, tout ce qu'on leur demande. Comme c'est

simple d'écrire ces phrases ! Un maître d'école expérimenté y décèlera pourtant un côté un peu illusoire.

Il faudrait se demander maintenant, si le contraire de ces propos ne serait pas aussi légitime. Le petit enfant ne développe-t-il pas sa gratitude simplement parce qu'on lui a indiqué qu'il faut dire « merci » chaque fois qu'on lui vient en aide ? N'apprenons-nous pas à mettre nos idées en ordre, lorsque nous nous habituons à ranger le tournevis avec les tournevis, les crayons avec les autres crayons, le livre dans le rayonnage à livres ? N'acquiert-on pas avec le temps, un sens pour ce qui est esthétiquement agréable lorsqu'on nous encourage à écrire proprement, à présenter convenablement un travail, à prendre soin de nos affaires ? Ne retrouve-t-on pas le calme lorsqu'on apprend à rester en silence pendant un bon moment ? Nos peines ne s'estompent-elles pas quand on participe à un jeu avec les autres ?

Dans tous ces cas – parfois peut-être seulement en apparence – l'aspect « externe » surgit d'abord, suivi ensuite de « l'interne ». La psychothérapie connaît bien ces deux voies : La psychologie « des profondeurs » espère modifier les attitudes en cherchant à résoudre les conflits internes, alors que la psychologie « du comportement » travaille sur l'externe, soit, sur les façons d'agir que l'on perçoit et que les psychologues des profondeurs considèrent comme des « symptômes ». Il est vrai que les deux approches se combattent, cependant, toutes deux peuvent se révéler efficaces.

C'est dans la « Lettre de Stans » (Stanser Brief), son premier écrit pédagogique, que Pestalozzi – à partir de ses expériences – a reconnu que « d'habituer l'enfant à la simple attitude d'une vie vertueuse » était une démarche particulièrement efficace pour parachever son éducation. Voici ce qu'il a écrit une fois qu'il avait exposé comment il avait réussi à réveiller chez les enfants de l'empathie pour les réfugiés de guerre :

*« Je rattachais à ces sentiments des exercices de dépassement de soi, de manière à donner à ces bonnes dispositions une application immédiate dans la conduite de la vie. Une discipline organisée de l'établissement était, à vrai dire, tout aussi peu concevable de ce point de vue. Elle devait également découler des besoins qui se manifestaient pas à pas. Obtenir le silence comme moyen d'activité, tel est peut-être le premier secret d'un tel établissement. Le silence que j'exigeais lorsque j'étais présent et enseignais était pour moi un précieux moyen pour atteindre mon but, comme aussi ce que j'exigeais quant à la tenue du corps des enfants lorsqu'ils étaient assis devant moi. (...) J'exigeais, entre autres, par mode d'amusement, tandis qu'ils répétaient les phrases que je prononçais devant eux,*

*qu'ils tiennent le regard fixé sur leur doigt du milieu. C'est incroyable comme l'attachement à de petites choses comme celle-là peut être pour l'éducateur le point de départ vers des buts élevés.*

*Une sauvageonne qui s'habitue à se tenir des heures durant le corps et la tête droits, et sans laisser vagabonder son regard, accomplit déjà, par ce seul fait, un progrès dans le sens de la formation morale auquel personne ne croirait s'il n'y avait pas l'expérience pour le prouver. Ces expériences m'ont enseigné que de simples habitudes d'attitude extérieure vertueuse contribuent infiniment plus à la véritable éducation de la conduite vertueuse que tous les discours et les sermons dépourvus d'une formation à ces aptitudes pratiques. L'état d'esprit de mes enfants était également, avec la mise en œuvre de ce principe, à l'évidence plus épanoui, plus paisible et plus ouvert à tout ce qui est noble et bon qu'on aurait pu le supposer étant donné que leurs cerveaux étaient complètement vides de concepts moraux. (...) J'ai donné à mes enfants infiniment peu d'explications ; je ne leur ai enseigné ni morale ni religion ; mais lorsqu'ils étaient si calmes que l'on entendait la respiration de chacun, c'est alors que je leur posais la question : « N'êtes-vous pas plus raisonnables et plus gentils ainsi que lorsque vous faites du vacarme ? » [Sämtliche Werke (Œuvres complètes) 13, 17 et 15. Traduction : Michel Soëtard]*

Il serait bien entendu inapproprié de vouloir suivre Pestalozzi au pied de la lettre parce que, depuis lors, la vie a beaucoup changé. Mais il faut reconnaître l'idée fondamentale, soit : que les sentiments et le comportement, l'interne et l'externe, le *contenu* et la *forme* sont activement liés par une relation d'échange. De ce fait, il serait bon que l'intérieur agisse sur l'extérieur et l'extérieur sur l'intérieur.

Pour illustrer ma pensée j'aimerais vous raconter un petit épisode de ce qui est arrivé dans une de mes leçons. C'était l'hiver et il faisait sombre, puisqu'il n'était que sept heures du matin, les élèves étaient assis en cercle autour de moi et pour démarrer la journée, je leur ai demandé de chanter un psaume de Martin Luther qui dit : « Chaque matin frais et neuf, le Seigneur nous remplit de sa divine grâce » Je leur donne le ton d'introduction et les laisse chanter. Quel désastre ! Pas la moindre « fraîcheur » ou de « grâce » mais le plus profond ennui, de l'apathie tout au plus, en tout cas, pas un gramme d'entrain. C'est tout juste s'ils ont pu atteindre la fin du chant. En fait, je m'y attendais. Puis, en m'asseyant bien droit sur ma chaise et en essayant de paraître aussi « frais » et « rempli de grâce » que possible, je leur ai dit : « Non, pas ainsi, tenez-vous correctement, cherchez votre souffle et chantez de façon bien audible pour tous, pensez aux paroles que vous prononcez, et mettez y votre cœur pour chanter avec joie. »

Ensuite je les ai introduits avec enthousiasme, j'ai dirigé le chant avec brio et le chant a sonné si divinement bien que c'était un plaisir. Je suis ainsi arrivé au point où je voulais en venir : Au début, nous avons chanté selon notre état d'âme. Car, qui aime se lever de bonne heure en hiver pour aller à l'école ? Et qui chante de bon gré si tôt le matin ? Face au manque de vitalité matinale, je devrais me dire que c'est impossible d'exiger de la fraîcheur. Notre état d'âme nous empêche de chanter autrement. Mais comme nous l'avons vu dans l'exemple cité, quelques secondes plus tard, tout a pourtant changé. C'est la différence, entre la qualité du premier essai et du second, qui est importante car elle est justement la *mesure exacte de notre liberté*.

Retournons aux valeurs mentionnées au début de ce chapitre. Chacune d'elles représente pour nous – maîtres et élèves – un devoir, et elles nous procurent une certaine dose de liberté qui dépend de notre compréhension et de notre bon vouloir. Si nous n'accordons pas d'attention à ces valeurs, l'enseignement peut en pâtir. Les élèves, tout comme les maîtres, auront besoin de beaucoup d'énergie pour des choses qui n'ont pas de rapport avec les thèmes enseignés, puisque des conflits et des problèmes surgiraient à tout instant. Si les attitudes et les comportements liés à ces valeurs sont imposés de force, c'est-à-dire, s'ils ne sont que des « formes extérieures », il y a quelque chose qui ne tourne pas rond. Mais si à cause de ça, nous les laissons de côté, alors d'autres choses risquent de ne plus marcher. L'unique solution possible c'est de les intégrer à notre tâche d'enseignant et d'essayer tous les jours, par notre exemple, et bien sûr aussi par le dialogue et l'exhortation, de remplir ces « formes » d'une vie, d'un contenu. C'est alors qu'elles cesseront d'être des coquilles vides de sens pour devenir l'expression de ce qui est vraiment humain et contribuer ainsi à créer une atmosphère dans laquelle on puisse réaliser un enseignement engagé et fructueux.